



L'AJUDA



1998 - Bulletin pédagogique de l'Institut Vers de l'École Moderne IVEM - Numéro 51 -

Sommaire

EDUCATION À LA CITOYENNETÉ

**Éducation
à la citoyenneté**
pages 1 à 4

Témoignage

pages 6 et 7

**Vers
une école populaire**
page 7

**Paix
et citoyenneté**
pages 8 et 9

**Démocratie
et violence**
pages 10 à 13

TOUS AU BOULOT !

pages 14 et 15

LE JOURNAL SCOLAIRE

pages 16 et 17

**Citoyenneté
et Internet**
pages 18 et 19

**Colloque européen
in TELE 98**
pages 20 à 22

**Quelle expérience !
visite à l'école...**
pages 23 à 25

Par Florence Saint-Luc

L'éducation à la citoyenneté semble poursuivre 3 objectifs :

- 1 la prévention de la violence et de l'incivilité
- 2 l'éducation à la démocratie
- 3 la lutte contre le totalitarisme

la prévention de la violence et de l'incivilité

Cette éducation doit permettre d'apprendre :

- à respecter les règles : éducation à la responsabilité
- à respecter les autres : éducation à la solidarité
à la coopération

- * savoir écouter les autres
- * savoir gérer les conflits
- * savoir s'enrichir des différences
- * savoir gérer l'hétérogénéité

Pour répondre à ces objectifs, il paraît essentiel de développer la capacité des individus à élaborer des lois pour répondre aux besoins, aux problèmes posés par les conflits, d'envisager les sanctions pour prévoir l'application des règles.

Gérer l'hétérogénéité, c'est savoir prendre en compte l'individu, mais aussi les minorités. L'individu ou le groupe détenteur de projets ressentira comme une violence l'impossibilité de s'exprimer, et il répondra par la violence, l'agressivité. Respecter l'individu, c'est aussi accepter qu'il ait son rythme de progression, ses points forts, ses lacunes, et proposer un programme d'apprentissage personnalisé qui prenne en compte ces aspects.

Apprendre à respecter les autres, c'est :

savoir écouter les autres
s'enrichir des différences

Au-delà de l'écoute, il faut laisser la possibilité de s'exprimer par la parole bien sûr, mais aussi par la possibilité de réaliser des projets.

Cette possibilité d'expression et de réalisation permet une meilleure connaissance mutuelle. l'individu ou

(Suite page 3)

**Abonnez-vous !
Ecrivez-nous !**





Directeur de publication : Patrick ASLANIAN
 photocopier et distribution : Geneviève CAPARROS
 Abonn. AJUDA : 80 fr./an
 Adhésion IVEM : 150 fr./an

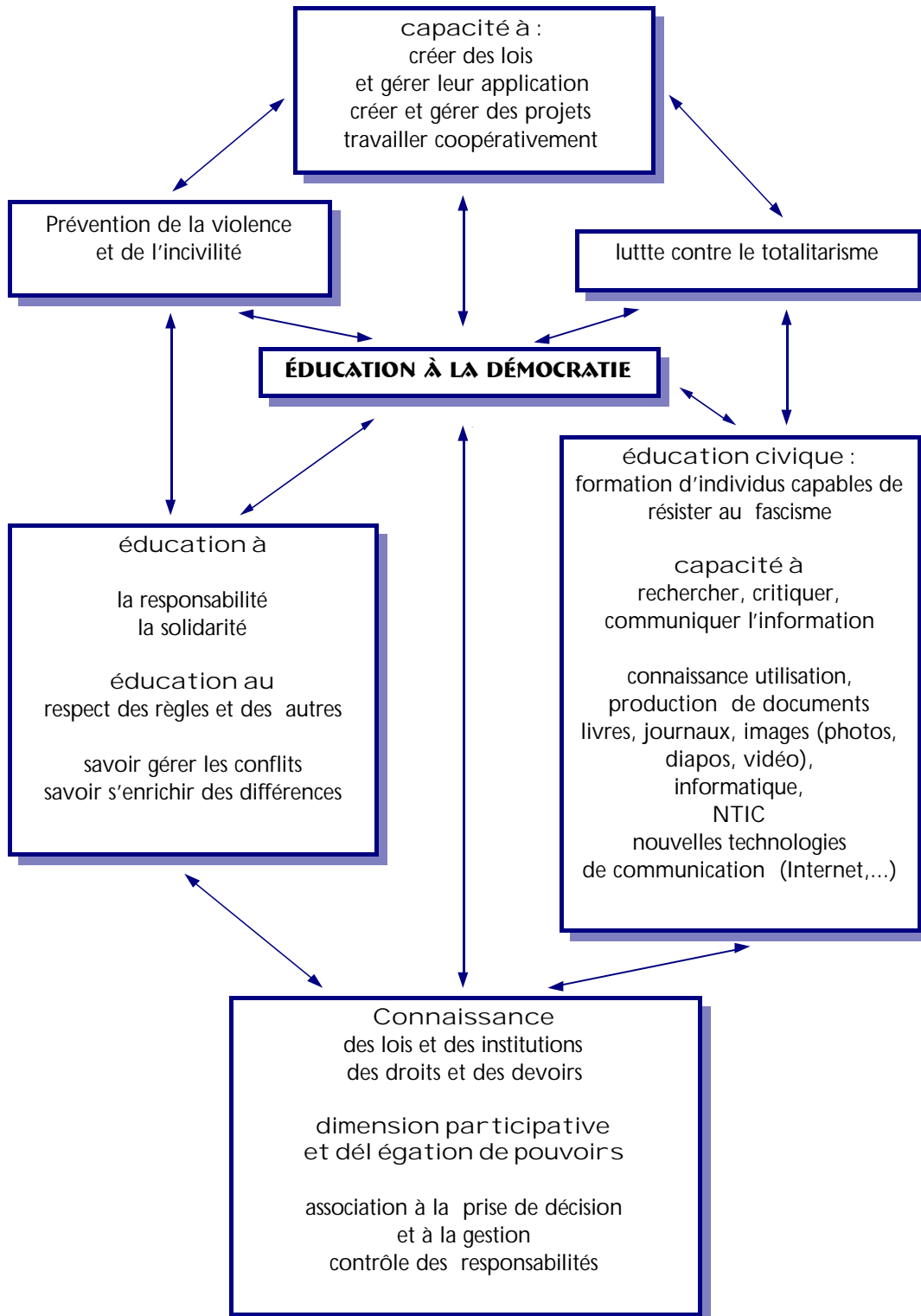
Adhésion Patrick ASLANIAN : aslanian@amd.fr

Délégué départemental : Ariette BALLATORE : 04.94.80.90.94
 Siège de l'association : Ecole Frédéric MIREUR de Draguignan



EDUCATION A LA CITOYENNETE

Par Florence Saint-Luc





(Suite de la page 1)

le groupe se sentant pris en compte apaisera la tension que peut provoquer une éventuelle censure.

Savoir gérer les conflits :

Là aussi, il y a prise en compte de l'expression. Mais au-delà, l'écoute doit être suivie d'actes. Après l'élaboration des règles de vie, il faut prévoir les sanctions. La possibilité de créer de nouvelles règles ou de nouvelles sanctions doit, être laissée, car une certaine souplesse est nécessaire afin de s'adapter à tout type de situations.

De nombreux conflits peuvent se régler de la sorte sans violence physique. Le rôle de l'enseignant est le même que celui de l'état. Une certaine "autorité" est nécessaire **afin** de limiter la violence. La participation des individus à l'élaboration des lois et des sanctions entraîne un plus grand respect de celles-ci.

Au sein de l'école, il peut y avoir des règles de vie par classes, entrant dans le cadre du règlement intérieur de l'école. On peut appliquer le principe de subsidiarité : on ne règle à la tête et ce qui ne peut se régler à la base.

Le conseil de coopérative : certains conflits se règlent en conseil, entre enfants, sans faire appel à l'enseignant. Certains nécessitent l'arbitrage de l'adulte. Les plus graves peuvent être présentés au directeur, en conseil des maîtres.

La dimension participative : Associer les enfants, les parents à la gestion des finances et à la prise de décision implique les individus et a pour conséquence un meilleur respect du matériel. Donner la possibilité d'avoir des projets, de les gérer, de coopérer sur des "oeuvres", d'élaborer des lois, développe le sens des responsabilités et l'esprit de solidarité ; cette mobilité développe le respect mutuel.

La transparence : l'explicitation des lois permet la transparence, condition nécessaire à la dé-

(Suite page 4)

Ajuda

Abonnement à l'Ajuda

Abonnez-vous un an à l'Ajuda pour 80fr

Nom : _____

Adresse : _____



Pour tout règlement libellez votre chèque à l'ordre de l'IVEM
à ENVOYER à : IVEM SERVICE ABONNEMENT AJUDA
Campagne les Six-Vents Quartier les Piéjeaux



éducation à la démocratie

La connaissance des lois et des institutions

Connaitre les lois et les institutions démocratiques est important pour impliquer les futurs citoyens dans leurs devoirs civiques. Sensibiliser les individus au fonctionnement démocratique se fait par une pratique démocratique, mais aussi par la découverte des institutions de notre pays, même si celle-ci n'est pas exhaustive.

La connaissance des droits et des devoirs

L'enfant doit connaître les droits de l'homme, mais aussi ses droits. Cependant, il est nécessaire aussi de le sensibiliser à ses devoirs, lui donner des responsabilités importantes, lui apprendre à en rendre compte également. Cette connaissance visera à accroître le respect des personnes, du matériel individuel et collectif.

La délégation de pouvoirs

Dans les établissements où les délégués de classe, les délégués parents n'ont pas de pouvoir réel, où ils ne sont pas associés à la gestion et aux décisions, il n'y a pas d'implication réelle. S'il n'y a pas d'enjeu, il y aura un désintérêt lors de l'élection car la participation aux réunions ne devient que de la figuration.

Par ailleurs, toute délégation de pouvoirs suppose un contrôle. Celui qui représente une communauté, un groupe, se doit de rendre compte des initiatives qu'il a prises ou du mandat qui lui a été donné.

Le mode d'élection, le scrutin ont des conséquences très importantes sur le vote lui-même.

La lutte contre le totalitarisme

Une bonne éducation civique doit permettre à l'individu de savoir évaluer la prise de risques face à un pouvoir fasciste. Fait-on des individus soumis ou capables de résister à un pouvoir totalitaire ? L'exemple de la Résistance est à ce titre intéressant. De Gaulle a employé Papon, car il savait qu'il était zélé, et capable d'exécuter tout ce qui lui était demandé...

Savoir résister au totalitarisme, c'est savoir créer, s'organiser, mais aussi rechercher l'information, la critiquer, la communiquer. L'enseignement ne doit pas être encyclopédique. Il faut apprendre à aller chercher l'information.

Cela suppose la connaissance, l'utilisation, la capacité de recherche, et la production de documents, et donc un travail sur les médias et les nouvelles technologies de communication :

Livres journaux télé
Informatique vidéo Internet

Démystifier les moyens de communication et se les approprier, former les citoyens de demain, créatifs, adaptables aux évolutions technologiques, et capables de prendre des initiatives et de gérer des projets coopératifs en régulant les conflits, voilà un enjeu de taille pour l'école d'aujourd'hui...

20 mai 98



TÉMOIGNAGE

par Magali BALLATORE

Il y a des apprentissages des façons d'être, de se comporter, de réfléchir et de lire que les pédagogies dites "classiques" n'enseignent pas au primaire aux enfants. J'ai appris ceux-ci dans une école à Draguignan où les instituteurs appliquent la pédagogie Freinet. Il me semble devoir préciser et dire à quel point ces apprentissages sont utiles tout au long du cursus scolaire.



Je suis actuellement en DEUG de sociologie à la faculté de lettres et sciences humaines d'Aix, je suis également élue représentante étudiante au conseil des études et de la vie universitaire. Pourquoi précisez? Tout simplement parce que je suis atterrée de voir le comportement passif, voire le désintéressement d'une grande part d'étudiants face à l'enseignement et par rapport à la citoyenneté et leur non-engagement personnel au service de la collectivité, (Fuyant leurs responsabilités et déléguant le plus possible les recherches d'informations ou autres aux quelques personnes qui font les démarches de renseignement).

A l'école primaire j'ai appris à m'intéresser et à participer à la vie collective ainsi qu'à me responsabiliser et ne pas attendre que les choses viennent d'elles-mêmes, mais apparemment ce n'est pas le cas de tous les étudiants.

Lors des élections aux différents conseils de l'université...% de votants et le nombre de personne me disant : " Toi qui es élue ...tu pourrais pas demander..." ou "Toi qui es syndiquée tu devrais savoir si...Tu pourrais pas me faire ça ! " etc.

De même on sait que la faculté est un lieu où l'individu doit se prendre en charge Planifier lui même son temps de travail, s'auto-discipliner et s'évaluer lui-même, Or je m'aperçois qu'un grand nombre d'étudiants ne savent pas faire cela !

Pourquoi ? La réponse est simple : ils n'ont jamais appris à le faire. L'une des causes d'échec en première année est la rupture qui s'opère entre le lycée où l'on est encadré, suivi ,où on ne nous demande pas beaucoup de prendre des initiatives et de faire des recherches, et la FAC qui demande un travail personnel important et un sens de l'organisation.

C'est là que je me rend compte de ce que j'ai acquis au primaire. Au collège je faisais parti des élèves moyens. Les profs me rebattaient les oreilles avec mon problème d'orthographe : "Ca ne passera pas au lycée." .Au lycée mon niveau s'est un peu amélioré mais tant de fautes d'orthographe ! : "Ca ne passera pas à l'université.". N'empêche qu'à l'inverse de tous les autres élèves, bien meilleurs que moi à l'origine, je n'ai cessé de progresser à mon rythme, ayant appris à avoir conscience de mes difficultés pour les surpasser, et s'est passé !! et ça passe encore. Désolé pour les maniaques de l'orthographe, mais j'estime (même si je considère que c'est une chose importante) que ce n'est pas l'essentiel et mon parcours l'a prouvé.



Il se trouve également qu'en cours de travaux dirigés je suis une des rares à prendre la parole avec quelques " théâtraux" ou redoublants. Cela vient-il du fait que dans l'école où j'étais on accordait une place plus importante à

(Suite page 6)

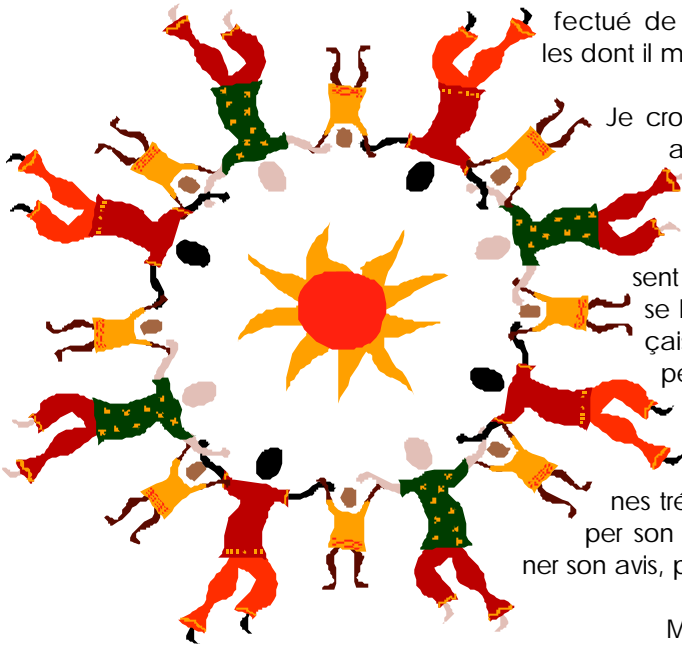


(Suite de la page 5)

l'expression orale que dans les autres écoles ? Je pense, car j'ai fait plusieurs exposés, du théâtre, du yoga et des échecs au primaire. Sans parler des réunions de coopérative, du Conseil ...

et j'estime que cela m'a été utile.

et l'est encore aujourd'hui ainsi que le fait d'avoir effectué de nombreuses recherches personnelles dont il m'est resté le goût !



Je crois que je pourrais écrire longtemps ainsi et donner de multiples exemples où cette pédagogie m'a servi et me sert encore. Je finirai juste par dire ceci aux personnes qui pensent que l'apprentissage au primaire doit se limiter aux matières classiques (français, maths, histoire~éo et avec un peu de chance un peu de sport ou de chant) qu'il est souhaitable pour l'enfant de dépoliariser l'enseignement et de l'élargir à des domaines très divers, lui permettant de développer son implication et son autonomie, donner son avis, participer vraiment à sa vie d'élève.

Merci aux instits " Freinet " .

Magali Ballatore
Etudiante en DEUG de Soclo
Aix en Provence

les 22 au 24 août 1998 se déroulera à Villeurbanne

Le 44ème congrès de l'ICEM : pensez y !



La situation de l'enfance en Europe se dégrade
La démocratisation de l'école est un échec
Une organisation différente des apprentissages
pour une appropriation des savoirs par tous
est plus que jamais nécessaire

Renseignements et inscriptions : secrétariat ICEM
Tél : 02.40.89.47.50 Fax : 02.40.47.16.91
Sur internet : <http://www.Freinet.org/ICEM>



VERS UNE ÉCOLE POPULAIRE À L'ÉCHELLE EUROPÉENNE

Par Jean-Marie FOUQUER

L'ÉCOLE POPULAIRE, UNE URGENCE

Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest de l'Europe, le libéralisme exerce ses ravages.

Une société, au sein de laquelle une minorité de plus en plus restreinte exploite toujours plus et marginalise pans entiers de la société, se met en place sous nos yeux.

On en vient à considérer la solidarité comme un luxe insupportable.

L'horreur économique, justifiée par la pensée unique, touche toutes les couches de la population et, en particulier, les couches populaires.

Aujourd'hui, pourtant, l'Europe libérale devient une réalité incontournable. Qui plus est, elle est acceptée par tous les gouvernements quels qu'en soient les coûts.

Les inégalités se creusent au sein de notre société et la protection sociale vole, peu à peu, en éclats. Insidieusement, le retour massif de la pauvreté et du chômage fait le lit de la bête immonde : le fascisme.

La Grande Bretagne nous montre le chemin par lequel risquent de passer tous les pays européens si nous ne trouvons pas les forces nécessaires pour nous opposer à la destruction de toutes les lois sociales, y compris celles protégeant l'enfance.

Peu à peu, la situation de l'enfance se dégrade dans tous les pays d'Europe. Enseignants et laïques, nous ne pouvons accepter, sans réagir, que des enfants vivent sans présent ni avenir.

Le libéralisme pousse à la déréglementation et au démantèlement du secteur public, y compris dans l'enseignement. C'est pourtant le seul moyen qui permette un accès égal pour tous aux services scolaires, culturels et sociaux. En ce sens, nous devons le défendre contre les attaques régulières dont il est l'objet.

Toutefois, les réformes qui promettent la démocratisation de l'éducation depuis les années 1960 n'ont assuré qu'une massification de l'accès à l'enseignement secondaire, sans remettre en question, en quoi que ce soit, les divisions sociales.

L'école n'a pas été libératrice ! Quels que soient la bonne volonté ou les souhaits des enseignants, le déterminisme scolaire conforte le déterminisme social et, pire, le justifie.

Nous devons mettre en commun, au niveau de tous les mouvements européens d'école moderne, nos réflexions sur les conséquences du libéralisme et les moyens de nous y opposer au niveau de la société, de l'enfance et, plus spécifiquement, du système scolaire.

Nous devons échanger nos analyses sur les nécessaires transformations de l'école pour en faire une véritable école populaire qui nous offre la possibilité, avec les jeunes dont nous avons la charge, de construire un autre monde sans discrimination, sans racisme et sans exploitation.

C'est pour cela que nous vous invitons à venir nombreux témoigner de vos pratiques lors de notre 44ème Congrès de l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie freinet qui se déroulera à Villeurbanne du 22 au 24 août 1998 pour en faire un lieu de rencontres, d'échanges et de confrontations entre militants Européens de la pédagogie Freinet.

Jean-Marie Fouquer



PAIX ET CITOYENNETÉ DANS LA CLASSE

un exemple de mise pratique dans la vie coopérative

Je viens d'être nommée dans une école et enseigne dans une classe de 26 CM1-CM2.

Deux jours après la rentrée, lors d'une séance d'éducation physique où les enfants avaient choisi de jouer au ballon prisonnier, un conflit éclate : une minorité d'enfants prétend que les prisonniers ont le droit de tirer sur les côtés, qu'ils le faisaient l'avalant dernière, les autres refusent cette règle. La dispute se prolonge assez violemment lors de la récréation suivante, deux filles de la classe prenant les deux partis opposés, le groupe se divisant alors en 2 parties pour soutenir l'une ou l'autre.

Des enfants d'autres classes interviewent alors, prenant également parti : insultes, coups, se mettent à pleuvoir, et la récréation se termine avec les pleurs des 2 protagonistes. L'une d'elle menace d'aller chercher sa mère à la sortie pour sévir sur l'autre. La deuxième, redoutant cette incursion d'un adulte dans le conflit, refuse ce mode de répression qui pourrait avoir des conséquences même sur sa mère, car un conflit de ce genre a déjà éclaté l'année précédente, et le règlement de compte s'est déplacé entre les adultes et a dégénéré.

Je propose un conseil de coopérative exceptionnel. Les deux filles ont alors l'occasion d'exposer leurs griefs, et de retrouver l'origine du conflit. La classe et moi intervenons pour demander de ne pas mêler les adultes au conflit.

Je propose que les règles soient écrites phrase par phrase par un groupe d'enfants intéressés, ce qui donnera l'occasion d'étudier en grammaire de texte un texte prescriptif, la règle de jeu. Quatre enfants se proposent pour élaborer les règles. Ils commencent, immédiatement le travail, à leur demande. Ils se heurtent à un problème de lise en forme, et je propose d'apporter une règle de jeu simplifiée de "la passe à 10" proposée dans l'évaluation CF2 94, afin de les aider à rédiger.

Le lendemain, j'apporte les règles, le groupe se remet au travail, et quelques jours après, le texte est proposé à la classe. Après un léger toilettage orthographique, et des propositions de précisions apportées par le groupe, le texte est voté phrase par phrase, aboutissant à un texte de référence. Entre-temps, les deux filles ont fait la paix. Le groupe-classe a commencé à se souder.



(Suite page 9)

Venez visiter les travaux de la classe d'environnement
Et l'exposition au Couvent Royal
des élèves de CM2 de l'école de Jean Moulin de St Maximin la Ste Baume

<http://www.AISM.net/CLASSES/ASLANIAN/9798/PORCROS/SOMCROS.HTM>





La semaine suivante, la règle a été testée, et seul un enfant a pensé que la clause litigieuse adoptée n'était pas positive. Le jeu s'est déroulé dans le calme. Le conseil de coopérative a pris toute sa crédibilité grâce à la résolution de ce conflit.

Les enfants ont ainsi pu se rendre compte qu'une règle ou une loi était relative à un contexte. Qu'en fait, l'essentiel était d'être d'accord sur un référent commun. La démocratie a également pu s'exprimer sans brimer la minorité.

LE BALLON PRISONNIER

but du jeu: toucher les adversaires sans se faire toucher par le ballon **effectif :**

minimum 10 joueurs

maximum : 30 joueurs

matériel: un petit ballon (hand)

terrain: rectangle en 2 parties

jeu : Les 2 équipes, de même nombre, se placent sur les deux parties du terrain.

Lancer le ballon en chandelle au milieu du terrain. Attraper le ballon et essayer de toucher un adversaire.

Celui qui est touché passe derrière le camp adverse : il est prisonnier, il doit prendre le ballon, tirer sur les adversaires pour toucher quelqu'un. Quand on est prisonnier, on a le droit de tirer sur les côtés. On n'a pas le droit de viser la tête.

S'il touche quelqu'un, il est libéré et retourne dans son Camp.

Le dernier touché d'une équipe a trois chances. Il peut donner 2 chances à d'autres de son équipe. S'il touche quelqu'un il est délivré. Après les trois chances, s'il n'y a plus de joueur d'une équipe dans un camp, elle a perdu.





DÉMOCRATIE ET VIOLENCE

Compte rendu de l'intervention de Jean ROUCAUTE à Belgentier

La violence sécuritaire :

quels rapport a l'éducation à la démocratie avec la violence sécuritaire ?

L'origine étymologique de démocratie est "démô", le peuple, et "cratie" le pouvoir d'état. Historiquement, le peuple a représenté des notions très différentes selon les époques. Par exemple, dans la Grèce antique, c'était une infime minorité de la population. Dans la plupart des cas, il excluait les femmes (pratiquement tout le temps), les jeunes, et tous ceux qui n'étaient pas propriétaires : en général, il s'agissait des riches.

Il n'y a pas de "cratie" sans état. Le problème central de l'état est la gestion de la violence. L'état décide de la violence interne, (c'est à dire qui on tue, et pourquoi.), et de la violence externe (qui on



Η ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ

tue à l'extérieur, c'est à dire avec qui fait-on la guerre et qui on envoie faire la guerre). En général, ceux qui faisaient partie du peuple étaient ceux qui avaient fait leur service militaire ou la guerre. C'était aussi le critère qui permettait d'obtenir la nationalité d'un pays.

La première évolution face aux femmes s'est faite pendant la Première Guerre mondiale. Les hommes étant à la guerre, les femmes ont assumé des charges habituellement masculines, et à ce moment, elles ont commencé à faire partie du peuple. Mais les hommes avaient été tués, les femmes avaient pu retrouver un autre partenaire pour les aider dans leurs travaux. Le changement a été encore plus important à la Deuxième Guerre mondiale, car les hommes étant prisonniers, les femmes sont réellement restées seules à la tête des exploitations agricoles, en prouvant ainsi leur capacités d'autonomie, de travail et de gestion.

Chez les animaux, entre eux, la violence se limite à la possession des femelles. La production n'est pas plus importante que la consommation. Chez les hommes, la violence est rentable ; en effet, il produit plus qu'il ne consomme, on peut donc l'exploiter :

- politique de razzias : Afrique, Normands, conquistadors ... Il s'agissait de prendre les stocks à ceux qui en possédaient...



L'état est là pour limiter les dégâts de la violence, c'est à dire mettre en place une violence qui assure la sécurité. Par exemple, au Moyen-Age, l'état était faible : rien ne faisait contre-poids aux bandes, comme



(Suite de la page 10)

actuellement en Russie et en Yougoslavie... Le rôle de l'état, c'est de limiter la violence des bandes, mais c'est une violence. L'armée napoléonienne a assuré la sécurité, mais a aussi effectué de nombreux pillages en Europe.

Préparer les enfants à la démocratie, c'est les aider à élucider les problèmes de violence, pas pour élucider la violence, mais pour la rendre utile.

Etre anti-violent, c'est rendre les gens idiots, leur faire voir que ce qu'ils voient n'a pas de sens, comme les manifestations par exemple. Cela peut-être un objectif culturel mais dangereux. Il n'y a qu'à voir certains mouvements anti-violents qui appelaient les parachutistes à intervenir en Yougoslavie.

La civilisation a besoin de la violence pour obtenir tout ce que contient en potentiel un groupe solidaire. Il n'y a pas de solidarité sans conflit.

Rapports avec la solidarité conflictuelle

Pour dépasser la solitude et vivre en couple et en groupe, il faut pouvoir gérer les conflits : même à deux, il peut y avoir des conflits pour savoir qui doit laver la vaisselle.

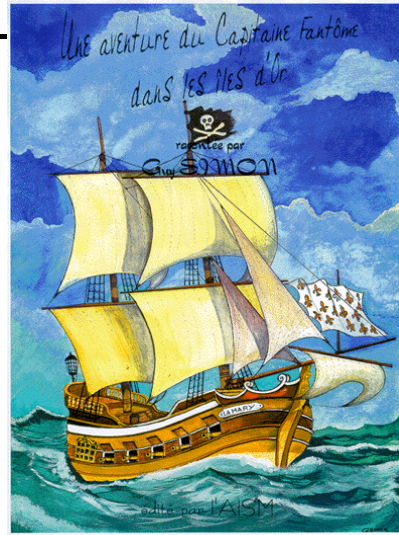
La gestion des conflits, dans un vocabulaire politique à présent plus ou moins désuet, on aurait appelé cela "la lutte des classes". Si on ne comprend pas les sources de conflits

(Suite page 12)

Les Aventures du Capitaine Fantôme dans les îles d'or par Guy SIMON

LE DERNIER COMBAT DE LA BALEINE

Le 4 août 1710, revenant d'Alexandrie, chargée de peaux, de coton et de toiles, la flûte La Baleine, affrétée par le roi, était attaquée par la flotte anglo-hollandaise de l'amiral Norris. Ayant placé le navire sous la protection des batteries du fort du Moulin à Port-Cros, le commandant de la flûte, le capitaine Vincent Beausier, pensait sans doute résister à la flotte ennemie. Grande fut sa déception : les canons du fort furent rapidement mis hors service, non par le feu ennemi, mais par le mauvais état des affûts.



C'est à partir de ce fait historique que la BD a été conçue. Le capitaine fantôme raconte... Pour la classe, pour les enfants, pour les amateurs de BD. Il nous en reste encore quelques exemplaires. (tirage à 100 ex.) Couverture cartonnée couleur et 17 planches.

Si vous êtes intéressés : 65 fr TTC frais de port compris.

Établir un chèque à l'ordre de l'AIMS



(Suite de la page 11)

dans une classe, on ne peut aider à les résoudre. Il est important de connaître "les classes" à l'intérieur de la classe.

L'appartenance à différents groupes culturels ou ethniques peut engendrer des conflits. En Charente, dans une école de village, il existait des conflits importants entre les enfants qui habitaient la plaine, où l'on cultivait les légumes, et ceux issus du plateau, où le blé était la culture essentielle. Dans des écoles de villes, cela peut représenter l'opposition entre groupes de Gitans, de Maghrébins, etc...

La solidarité d'un groupe, c'est quand plusieurs forment un seul. L'unité, c'est quand un seul est éventuellement composé de plusieurs. Un des problèmes de la démocratie peut être comment se maintient l'unité d'un groupe.

Les rapports avec une unité poly-centrée

L'auto-gestion : un exemple de dérive auto-gestionnaire de groupes existe en Floride. A Miami, les quartiers sont auto-gérés. Les quartiers riches possèdent de beaux magasins et financent le ramassage des poubelles et la police. Juste à côté, dans les quartiers pauvres, il n'y a pas de ramassage de poubelle, il n'y a pas de police propre aux quartiers, les seuls policiers sont les fédéraux et il n'y en a pas assez. Le résultat est que la drogue est vendue ouvertement, y compris la cocaïne.

Ce problème apparaît lorsque l'état central ne redistribue pas l'argent. C'est un peu le problème des communes autour de Paris.

Les limites des écoles auto-gérées :

Dans l'Espagne des années 30, en Amérique Latine et aux États-Unis, les écoles auto-gérées qui sont dans les milieux aisés recrutent des enseignants bien formés. Les écoles dans les quartiers pauvres fonctionnent avec des enseignants d'état mal formés et n'ont pas de moyens pour travailler.

Dans beaucoup de pays existe des organisations de réseaux poly-centrés. En France, nous avons un système hiérarchisé avec une organisation en pyramide. La décentralisation est le problème actuel de la démocratie en France. Le fonctionnement français va à l'encontre du principe de subsidiarité, appliqué en Europe. Ce principe se définit de la manière suivante : Tout ce qui peut être réglé à la base ne sera pas réglé au sommet. Mais beaucoup de problèmes n'arrivent pas à être réglés à la base : par exemple le prix des tomates, qui provoque un différend entre la France et l'Italie, qui font appel à l'arbitrage de Bruxelles. Si le problème n'est pas résolu, on fait alors appel à l'organisation mondiale du commerce.

Le principe de subsidiarité peut également être appliqué à l'école. Par exemple, en ce qui concerne le règlement : Dans beaucoup d'écoles, il y a un règlement

(Suite page 13)



(Suite de la page 12)

ment par classes. Dans d'autre, le même pour toute l'école. Dans certains cas, il existe les deux : on applique donc le principe de subsidiarité. On peut poser le problème de l'unité : une unité avec un seul centre (modèle roue de bicyclette) ou réseau à plusieurs centres ? Comment passe la communication entre ces centres ? Au niveau de l'état français, il se pose le même problème : assurer la communication entre département e et régions, entre régions et gouvernement... Il y a un manque d'intérêt pour les élections régionales, parce que, à contrario des conseillers généraux, les conseillers régionaux ne sont pas connus de la population.

délégation de pouvoirs

Dès que l'unité s'élargit se pose le problème de la délégation de pouvoirs. Déjà dans le couple, il y a par moments délégation de pouvoirs, par exemple pour effectuer des achats. Dans certains cas, un des deux peut prendre des initiatives et recevoir ensuite des reproches de son partenaire.

Chaque type de scrutin a une logique. Par exemple, pour l'élection du délégué de classe ; si le délégué a un pouvoir réel, il y aura une réflexion réelle de la classe pour effectuer le choix. Par contre, si le délégué n'a pas de pouvoir, celui qui sera élu sera celui qui parlera le plus fort ou le plus beau ...

Des querelles sont apparues à l'OCCE concernant les scrutins d'élèves ; on s'est rendu compte que chaque enseignant a son idée sur l'organisation de votes en classe. Les professeurs principaux choisissent généralement un système sans réfléchir et sans pouvoir l'expliquer.

éducation à la citoyenneté

C'est une technique de vie qui suppose :

**l'information,
l'organisation,
et le calcul de risques
nécessaires pour fonctionner en tant que citoyen.**

Le calcul de risque, c'est savoir pourquoi on accepte de mourir, d'être condamné à mort, ou d'entrer en clandestinité. Cela suppose une éducation au courage et au risque, au choix de sa mort.



On peut citer la résistance pendant la Deuxième Guerre Mondiale, les Guerre d'Espagne, d'Algérie ou d'Indochine ... L'éducation civique se mesure au choix du type de mort qu'on accepte de se donner : certains sont prêts à mourir en moto, d'autres pour lutter contre le fascisme...

Compte rendu de Florence St LUC d'après le débat avec Jean ROUCAUTE à l'école de Belgentier, le mercredi 13 mai 1998

Ajuda



TOUS AU BOULOT !

10 Mai 98

Et voilà.

Le Sidaction

Le téléthon

La semaine de la Presse

Le jour le plus long

La journée de la femme,

L'année des droits de l'enfant

La semaine Citoyenne

L'année de la famille

Le cinquantenaire de la création d'Israël

Le trentenaire de Mai 68

La semaine contre le racisme

Le bicentenaire de la Révolution

Le 150 ème anniversaire de l'abolition de l'esclavage
et du manifeste du P.C.

La nuit la plus courte

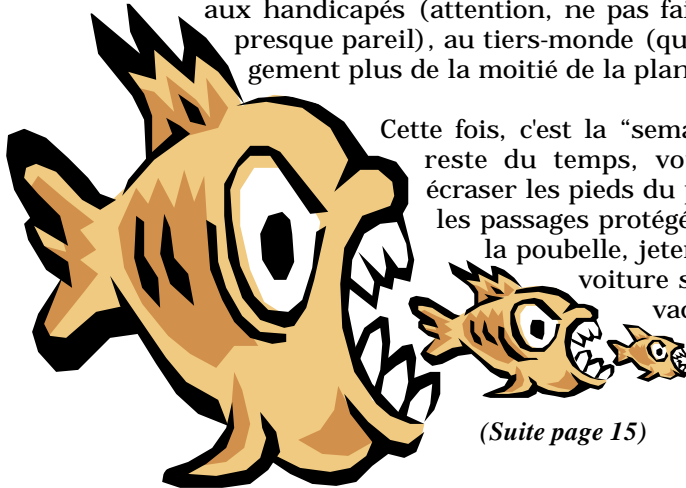
Le printemps des Lycées

Le jour La semaine l'année les 30, 40, 50, 100 ans de

et ça recommence.

Je délire ? non. Je constate. **Et je m'énerve !**

C'est comme la Toussaint ou la fête des mères tous ces trucs. Il y a le JOUR J où il faut ABSOLUMENT penser à sa chère maman, à son arrière-grand-père-décédé-il-y-a-14-ans-déjà-et-oui-le-temps-passe, aux non-voyants (ne pas dire aveugle), aux handicapés (attention, ne pas faire la liaison), aux femmes (c'est presque pareil), au tiers-monde (qui au lieu du tiers fera bientôt largement plus de la moitié de la planète) etc ... etc ...



Cette fois, c'est la "semaine citoyenne" : ben voyons. Le reste du temps, vous pouvez insulter votre voisin, écraser les pieds du piéton qui ne traversent pas dans les passages protégés, "foutre" vos contraventions à la poubelle, jeter votre chien par la portière de la voiture sur l'autoroute avant de partir en vacances, balancer vos cannettes de bière dans les fossés. Mais attention, Pas cette semaine !

(Suite page 15)



(Suite de la page 14)

Bien entendu, en notre noble qualité d'instits, nous avons été largement sollicités par notre hiérarchie pour faire au cours de cette semaine - mémorable - acte d'un profond civisme.

Devant, par ailleurs, donner des preuves irréfutables de notre sens civique, nous devons envoyer un rapport des actions entreprises pour apprendre à nos élèves le respect de leurs petits camarades, des adultes et des institutions.

Alors au risque de paraître très indisciplinée, j'ai envoyé un courrier à l'Inspecteur d'Académie, pour lui expliquer (en termes académiques et avec tout le respect citoyen que je lui dois) que dans notre école, la CITOYENNETE, nous essayons de la vivre et de la faire vivre AU QUOTIDIEN. On n'est pas citoyen de temps en temps, on doit l'être tout le temps. On ne supporte pas ses copains pendant une semaine par an, on apprend à les connaître et à accepter leurs différences toute l'année.

Et puis, la citoyenneté, ça ne commence pas à l'école. Ca commence dès la naissance. Même quand on est tout petit tout rose, on doit apprendre à respecter les autres, vivre AVEC les autres (par exemple, ne pas " monopolise " maman !).

Et l'école, ça n'est pas une parenthèse ! même si elle est large... Comment faire si pendant le temps d'école on apprend à respecter des règles de vie, se comporter en acteur responsable de ses apprentissages et de ses actes, si dès que l'on met un pied hors de la parenthèse, on réalise que bien peu d'adultes respectent les règles et les autres ! Un exemple ? Alors là, facile !

Après une journée passée en compagnie de la Sécurité Civile (piste routière, petits vélos, brevets de bonne conduite) et après avoir projeté plusieurs films sur la sécurité, suivis de longues discussion au cours de la semaine, je passe faire quelques courses avant de rentrer chez moi. Je croise un papa faisant conduire son minet sur ses genoux, j'en suis un autre qui balance son mégot par la portière, et je vois une maman se garer devant la porte du supermarché alors que le parking regorge de places vides !!!

Tant de textes, tant d'articles, tant de bouquins, tant d'émissions de télé sur le sujet pour en arriver là ?

Les parents n'assurent plus... (prétendent les enseignants et les politiques).

Les enseignants ne l'apprennent plus (prétendent les parents et les politiques).

Les politiques n'assurent plus (prétendent les parents et les enseignants)

Plus de respect ? Plus de morale ? Plus de religion ? La faute à qui ?

A TOI, à MOI, à LUI, à ELLE, à VOUS bref, à NOUS !

Al ors, TOUS AU BOULOT...

Tout de suite !

Ariette Ballatore



LE JOURNAL SCOLAIRE

LA PÉDAGOGIE FREINET ET SES OUTILS : POURQUOI ? COMMENT ?

Le journal de l'école Mireur est sorti. Pour être mieux compris et apprécié, pour pouvoir évoluer, il nous semble important de préciser pourquoi nous éditons un journal, comment nous nous organisons, quelles sont nos perspectives d'évolution.

Pourquoi un journal ? pourquoi un journal d'école ?

Parce qu'il répond au besoin que nous ressentons de communiquer entre nous (classes, enfants, adultes) et vers l'extérieur (familles, correspondants, quartier).

Dans les classes, des projets naissent, prennent vie et les acteurs de ces projets désirent les faire partager, en rendre compte.

Au sein de l'école, des commissions, des ateliers décloisonnés, des projets inter-classes existent. Ce qui s'y fait mérite d'être communiqué.

L'école Mireur fait partie du quartier, elle est un des éléments de la vie qui s'y déroule, elle l'anime d'heures régulières, ponctue la journée, ce qui se vit entre ses murs et en dehors mérite d'être communiqué.

Réaliser un journal d'école favorise la communication entre enfants, quelque soit leur âge, il leur donne l'occasion de travailler ensemble, de s'aider, de coopérer.

Comment nous nous organisons ?

Mireur Presse est un mensuel, avec éventuellement des numéros spéciaux. Chaque mois, une nouvelle équipe de rédaction, composée de délégués de classe (2 par classe, soit une équipe de 12 enfants) est constituée. Elle se réunit chaque semaine pour travailler à l'élaboration du journal :

- ◆ chaque classe a sélectionné un certain nombre d'articles qu'elle souhaite faire paraître.
- ◆ les commissions peuvent proposer des articles.
- ◆ le grand conseil apporte son compte-rendu.
- ◆ une rubrique: informations générales de l'école est rédigée régulièrement par le directeur.

L'équipe de rédaction est chargée de :

- ◆ faire la liste des articles à paraître,
- ◆ les relire,
- ◆ renvoyer aux classes ou aux auteurs les articles à corriger ou dont la présentation doit être améliorée,
- ◆ sélectionner un nombre limité d'articles traitant d'un même sujet,
- ◆ prendre en compte les propositions des classes quant à l'amélioration de la présentation du journal (exemple: sur proposition des CM2, nous travaillons à l'intégration d'une mascotte que l'on pourra retrouver dans les pages de Mireur Presse (et qui parfois donnera son avis sur ce qui est écrit).
- ◆ préparer et choisir la nouvelle couverture,
- ◆ regrouper les articles par rubriques,
- ◆ préparer la maquette du journal, le paginer,

(Suite page 17)





(Suite de la page 16)

- ◆ acheter le papier et le matériel nécessaires de la préparation du journal,
- ◆ aller le faire photocopier,
- ◆ préparer et plier les journaux,
- ◆ vérifier chaque journal afin de rectifier les erreurs éventuelles dans l'ordre des pages,
- ◆ préparer des affichettes annonçant la vente du journal,
- ◆ vendre le journal,
- ◆ tenir la comptabilité et veiller à l'équilibre recettes-dépenses.

Lors de chaque séance de travail de la commission journal, un des enfants est chargé de la prise de notes. Le compte-rendu est diffusé à chaque classe afin qu'en réunion coopérative soient planifiés les moments de travail personnels et collectifs nécessaires à l'élaboration ou à la correction des articles, et que soient discutées les améliorations possibles du journal.

À la séance suivante, les délégués arrivent avec les retours (articles corrigés, nouveaux, propositions des classes) qui sont exposés à l'ouverture de la séance et ensuite discutés.

La préparation et la diffusion de Mireur Presse sont réalisées entièrement par une équipe d'enfants.

C'est pourquoi, au-delà de sa présentation finale qui est encore imparfaite, il faut savoir que c'est le résultat d'un véritable travail coopératif.



Le journal est un outil de communication

L'acte : lire-écrire y prend tout son sens: "J'écris pour être lu, pour faire part de ce que je fais, de ce que je vis. Je lis pour m'informer, évaluer, réagir."

Le journal est un outil, réalisé de manière coopérative. Il est imparfait, doit évoluer, mais nous avons démarré en tâtonnant et nous tâtonnons toujours, sachant que notre but est de l'améliorer encore. Nous le faisons évoluer, nous améliorons sa qualité par la lecture critique que nous faisons chaque fois et aussi par les retours de nos lecteurs (leurs réactions, leurs idées, leurs propositions). C'est pourquoi, nous envisageons de mettre en place une rubrique: courrier des lecteurs, dès les prochains numéros afin d'instaurer un dialogue entre Mireur Presse et ses lecteurs.

Vos courriers peuvent être adressés à :
Ecole Mireur
Commission Journal
19 rue F. Mireur
83300 DRAGUIGNAN.
S. Lamandé. (responsable commission journal)



CITOYENNETÉ ET INTERNET

**Qu'en est-il de l'éducation à la citoyenneté à l'époque d'Internet ?
Par Pascal Plantard**

DEMAT DIT !

Un très jeune collègue me questionne sur la citoyenneté... sujet d'actualité s'il en fut ! Cet échange peut peut-être intéresser certains d'entre vous... même si c'est un peu long !

Je précise donc ma recherche :

> Je participe à un groupe de travail de la DDEC22 sur l'éducation à la citoyenneté. Avec Jacques Annebeau, on s'est partagé le travail initial, à savoir, qu'entend-t-on par éducation à la citoyenneté ? par l'éducation à l'autonomie ? Voilà mon sujet. C'est pourquoi, je recherche des documents, personnes spécialistes pour, non seulement m'éclairer sur mes recherches quant aux applications concrètes possibles avec des jeunes, mais aussi me forger une idée sur ce qu'est l'autonomie d'un homme dans notre société. Je suis convaincu que l'on transforme une société que si l'on connaît ses dysfonctionnements.

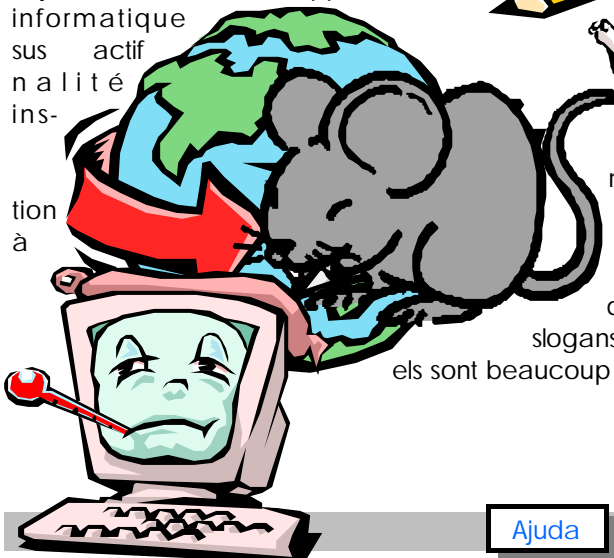
Salut Alan,

Je suis plutôt "spécialiste" des technologies éducatives. C'est à ce titre que je te réponds en transformant ta question en "Qu'en est-il de l'éducation à la citoyenneté à l'époque d'Internet" et en précisant que c'est un thème de recherche à part entière, je ne fais donc qu'ébaucher des idées :-)

Un premier thème me vient en tête : la dialectique autonomie-aliénation en particulier vis-à-vis des représentations imaginaires des nouvelles technologies aujourd'hui que je qualifierais de "mythe informatique".

Cornélius CASTORIADIS écrit que "L'aliénation trouve ses conditions, au-delà de l'inconscient individuel et du rapport inter-subjectif qui s'y joue, dans le monde social... C'est que l'aliénation, l'hétéronomie sociale, n'apparaît pas simplement comme "discours de l'autre", - bien que celui-ci y joue un rôle essentiel comme détermination et contenu de l'inconscient et du conscient de la masse des individus. Mais l'autre y disparaît dans l'anonymat collectif, l'impersonnalité des "mécanismes économiques du marché" ou de la "rationalité du Plan", de la loi de quelques-uns présentée comme la loi tout court."

Aujourd'hui, l'aliénation apparaît être le sens dominant du mythe informatique et le processus de la rationalité économique instrumentale. Tout se passe comme si nous n'avions pas le choix tant de la mondialisation du recours aux nouvelles technologies de l'école - l'un et l'autre sont présentés (discours politiques, presse, TV...) comme d'impérieuses nécessités sous forme de slogans (brancher les écoles...) dont les effets réels sont beaucoup plus troubles que les effets d'annonces...



(Suite page 19)



(Suite de la page 18)

Ce n'est probablement pas définitif car :

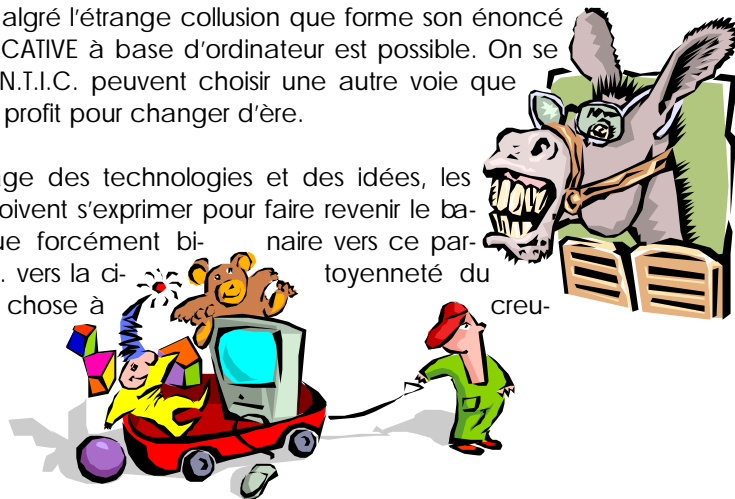
- d'une part, c'est exactement l'inverse d'une réflexion éthique, même minime, sur la société, la démocratie et l'éducation... qui s'installe dans le temps, dans l'histoire individuelle et collective,
- et d'autre part, le mythe du village planétaire qui sous-tend Internet va peut-être entrer en conflit avec notre aliénation-dépendance aux standards informatiques actuels...

L'opposition entre "aliénation aux technologies" et "l'éducation comme émancipation" a rendu les usages pédagogiques de l'ordinateur difficiles. Pour contre-carrer les systèmes d'aliénation lourds générés par l'informatique, soit l'éducation résiste en bloc (NON), soit elle s'approprie les technologies sur front de militantisme pédagogique. C'est ce que constatent George-Louis BARON et Éric BRUILLARD (INRP) pour l'Éducation Nationale : "L'évolution, faut-il le rappeler, a été trop rapide pour être suivie par la logistique d'un système éducatif qui évolue très lentement." - la résistance par l'inertie - "Les utilisations de l'ordinateur relèvent le plus souvent d'une innovation pédagogique" - la résistance par la dynamique pédagogique - à l'image de l'intégration rapide des outils de P.A.O. (Publication Assistée par Ordinateur) et de Réseaux dans les écoles s'inspirant des pédagogies nouvelles.



Cette résistance prouve que, malgré l'étrange collusion que forme son énoncé même, une TECHNOLOGIE ÉDUCATIVE à base d'ordinateur est possible. On se prend alors à espérer que les N.T.I.C. peuvent choisir une autre voie que celle tracée par l'aristocratie du profit pour changer d'ère.

Changer d'air, respirer le partage des technologies et des idées, les VOIX nouvelles de l'éducation doivent s'exprimer pour faire revenir le balancier d'un mythe informatique forcément binaire vers ce partage, vers le village planétaire... vers la citoyenneté du XXIème siècle... il y a quelque chose à creuser de ce côté là...



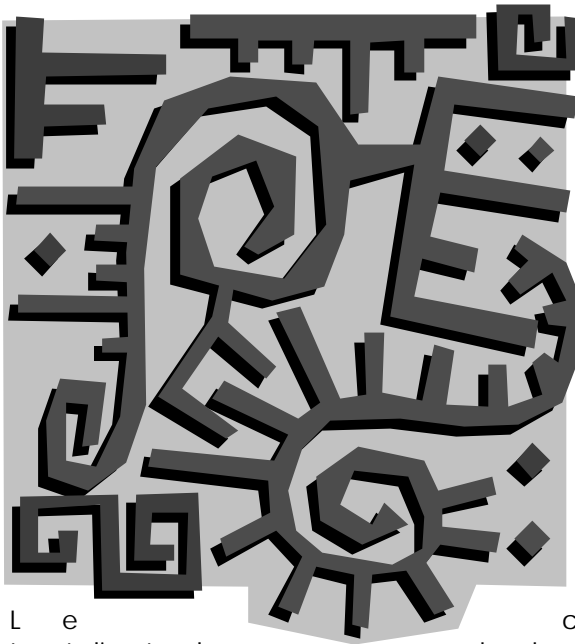
KENAVO

Pascal Plantard
 Maître de Conférences
 Groupe de Recherche Informatique en Sciences de l'Éducation
 Département des Sciences de l'Éducation
 Université de Rennes 2 Haute Bretagne
 6 Avenue Gaston Berger
 E-mail: Pascal.Plantard@uhb.fr



COLLOQUE EUROPEEN IN TELE 98 SUR LES USAGES PEDAGOGIQUES D'INTERNET ET SUR LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITE EUROPEENNE

24-26 Septembre 1998, Strasbourg, France
Lieu d'accueil : Université Louis Pasteur, Strasbourg, France



IN-TELE (Internet-based teaching and learning) est un projet européen dirigé par 3 groupes de recherche universitaires et 2 organismes de recherche indépendants, situés en France, en Allemagne, en Suède et au Royaume Uni. L'objet principal de IN-TELE est de développer de nouvelles solutions concernant l'utilisation d'Internet aussi bien pour l'apprentissage et l'enseignement (à l'école, au collège et au lycée) que pour une collaboration éducative entre des établissements scolaires.

Le colloque IN-TELE offre l'opportunité de présenter et discuter des recherches scientifiques et éducatives, ainsi que de remettre en contact des diffuseurs commerciaux de Technologies de l'Information avec des structures et autorités locales éducatives.

IN-TELE pilote un projet thématique sur l'identité européenne, commun à des établissements scolaires situés dans les quatre pays impliqués dans le projet. IN-TELE participe également à la dissémination scientifique et commerciale des solutions technologiques.

Le colloque IN-TELE offre l'opportunité de présenter et discuter des recherches scientifiques et éducatives, ainsi que de remettre en contact des diffuseurs commerciaux de Technologies de l'Information avec des structures et autorités locales éducatives.

THEMES DU COLLOQUE

Utilisations pédagogiques d'Internet (avantages et inconvénients)

Internet semble pouvoir réaliser ce que l'informatique n'avait pas fini d'accomplir : l'entrée en masse dans les systèmes éducatifs européens. L'accès au réseau par les élèves est avant tout un accès à une source non finie d'informations. En quoi ces nouveaux modes de circulation de l'information permettent-ils un usage éducatif ? Par ailleurs, l'accès à l'information par Internet ne semblant pas avoir de limites, il reste à en déterminer précisément les avantages, mais aussi les risques potentiels.

Construction d'une identité sociale via Internet

Par le réseau Internet, il semble possible de s'affranchir de la relation directe entre individus. Cela ne signifie pas que tout contact est proscrit, mais cela en change les règles. Comment, les enseignants, les élèves, et peut-être plus largement la population, se saisissent-ils de cet instrument pour conforter une identité ou la modifier ? En quoi, l'usage de ces réseaux télématiques contribue-t-il à l'élaboration de nouvelles sphères de socialisation ?



Les représentations d'Internet : attentes et craintes

Internet est en grande partie un phénomène médiatique. En conséquence, la population, et parmi elle les enseignants et leurs élèves, a développé un grand nombre de représentations sans même avoir accès au réseau, sans même l'avoir utilisé. Il est intéressant d'observer ce que sont leurs attentes et leurs craintes, qui en bonnes parties détermineront le développement ou non des usages d'Internet.

Expériences et différences nationales

Chaque système éducatif a ses spécificités. De par sa vocation mondiale, Internet peut-il induire une unification des comportements en matière d'éducation et d'enseignement ? Autrement dit, la confrontation des expériences nationales permet-elle de mettre en évidence ce phénomène de nivellement ou au contraire consacre-t-elle les différences culturelles entre chaque pays ?

Différences entre les utilisateurs d'un enseignement et apprentissage via Internet et les utilisateurs d'un enseignement traditionnel

En quoi Internet induit-il des solutions d'enseignement et d'apprentissage différentes des réponses classiques ? Derrière les innovations pédagogiques issues de l'usage d'Internet, se cache-t-il des propositions très classiques qui bénéficient d'un vernis de nouveauté ? Les possibilités de communications proposées par Internet sont-elles vraiment un renversement complet de perspectives éducatives ? Les pédagogies dites nouvelles, de Freinet à Montessori, en passant par Steiner et d'autres, savent-elles utiliser à leur profit les possibilités d'Internet ?

Apprendre avec les Hypermédias

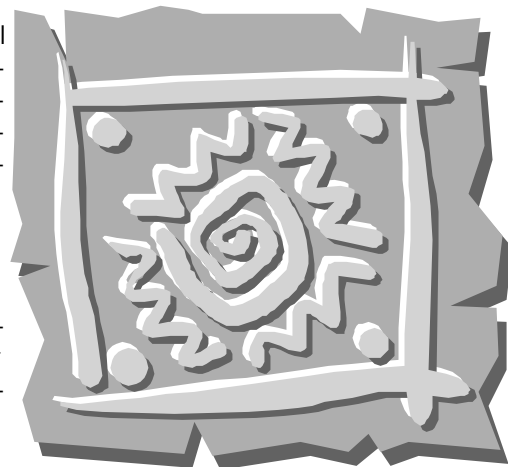
La logique intrinsèque de tout document hypermédia surdétermine des types d'utilisations pédagogiques. Ainsi, l'interactivité et la navigation libre n'est pas toujours certaine. Comment les produits hypermédiés peuvent-ils se mettre au service d'une conception pédagogique qui apporte un plus par rapport aux approches classiques ? Quels sont les modèles d'apprentissage qui rendent compte de l'activité de l'apprenant, de ses acquisitions ?

L'éducation tout au long de la vie

L'Union Européenne favorise le thème d'éducation tout au long de la vie. Comment Internet peut-il contribuer au développement de ce projet ? Plusieurs types de réponses sont possibles, du développement de l'enseignement à distance, en passant par l'auto-apprentissage, jusqu'au développement de l'éducation populaire dans les quartiers.

Partenariats entre structures éducatives

Ces séquences sont dédiées aux acteurs des systèmes éducatifs qui souhaitent se rencontrer pour construire des partenariats, des échanges européens sur la base d'Internet.





(Suite de la page 21)

Projets éducatifs avec des entreprises de multimédias, des éditeurs et des utilisateurs

On a souvent décrit l'inadéquation entre les offres des industriels en matières de produits multimédias et les utilisateurs, enseignants et pédagogues. Ces ateliers ont pour ambition de faire se rencontrer les uns et les autres. Ainsi, les acteurs des systèmes éducatifs pourront évoquer les besoins qui sont les leurs et les industriels pourront présenter des solutions utilisables dans le système éducatif.

Échanges et partenariats résultant de la dynamique impulsée par la Communauté Européenne

L'Union Européenne est un formidable moteur au service du développement des innovations. Cependant, par isolement ou par méconnaissance, il est parfois difficile de participer à des programmes européens. L'objet de ces ateliers consistera à présenter les programmes européens et à favoriser l'émergence de dynamiques communes.

Un forum de pré-colloque sur Internet permettra d'établir des premiers contacts avant le séminaire.

COMITE SCIENTIFIQUE

- J. Baille (Université Pierre Mendès France, Grenoble II, France)
- E. J. Brunner (Institut für Erziehungswissenschaften der Friedrich-Schiller-Universität Jena, Allemagne)
- D. Bickerton (University of Plymouth, U.K.)
- R. Gladwin (University of Liverpool, U.K.)
- F. W. Hesse (Institut für Fernstudienforschung der Universität Tübingen, Allemagne)
- G. Jacquinet (Université de Vincennes, Paris VIII, France)
- T. Johansson (Université de Umeå, Suède)
- M. Kirch (Université Louis Pasteur, Strasbourg I, France)
- D. Leutner (Pädagogische Univ. of Erfurt, Allemagne)
- W. Scholl (Psychologisches Institut der Humboldt-Universität Berlin, Allemagne)
- M. Vivet (Université du Maine, Le Mans, France)
- S. Walker (University of Liverpool, U.K.)

COMITE DE PROGRAMME

P. Hert, A. Jailliet, P. Marquet, S. Mathey (Université Louis Pasteur, Strasbourg I, France)

* Site Web du colloque IN-TELE 98 : <http://in-tele.u-strasbg.fr/>

* Renseignements : in-tele.conference@lse-ulp.u-strasbg.fr

Adresse postale:
COMITE DE PROGRAMME IN-TELE
Laboratoire des Sciences de l'Éducation
7 rue de l'Université
67000 Strasbourg – France

Contacts: Stéphanie Mathey et Philippe Hert



QUELLE EXPERIENCE ! VISITE A L'ECOLE DES LONES

Par Bernard Deschamps

A la rencontre du professeur Poilodeau et de son assistant Jacques Bouzvache (1)

Savoir joindre l'utile à l'agréable comme m'a dit Marc Eskenazi, du programme "3Graines de Multimédia" que j'ai joint quelques instants après avoir quitté la classe de CM1-CM2 de l'école des Lones. Mais c'est enfin de compte l'agréable que j'ai surtout retenu.

8h30, à l'école des Lones à Six Fours, près de Sanary dans le Var, une rentrée calme. Des enfants rejoignent leurs classes et au milieu de la cour Alain (que plusieurs connaissent par ses mails). Après une rapide présentation et un café très apprécié, cet agréable directeur m'a parlé de son cheminement pédagogique depuis l'aube de la télématique, du fax de la petite école dans l'arrière pays à la venue sur cette école avec ses pratiques.

Tiens, au fait et les enfants ? Et bien, nous les avons retrouvés débattant tranquillement au sein de la BCD. Installés confortablement en carré avec un président de séance qui n'eut pas trop à faire tant l'écoute mutuelle semblait naturelle. Quelle chance, j'arrivais au moment de la lecture du dernier chapitre du "Secret de la Momie de Toutenkarton". On sentait le plaisir qu'ils avaient eu à vivre ce projet. Violette et Tommy avaient mené à bien leur projet de création.

Au début de chaque semaine la classe écoutait l'évolution de la création et émettait ses remarques, très souvent prises en compte par les 2 "écrivains". Leur instit participant à la discussion non pour imposer mais proposer comme chacun des "éléments" du groupe et synthétiser les remarques.

Au cours de ces débats bien minutés dans le temps tous les problèmes de la classe sont étudiés et l'on s'aperçoit déjà qu'Internet n'est pas un élément qui vient se plaquer à part mais fait bien partie prenante en tant qu'outil comme d'autres de la vie de tous les jours des enfants.

Tommy fait remarquer qu'ils manquent de temps pour envoyer leur dernier chapitre, sur les listes de diffusion (2) avant les congés. Leur maître leur fait remarquer qu'ils peuvent aussi échanger leur temps de français contre cette dernière mise en ligne. Savoir gérer son temps, voici des enfants qui le font tous les jours très naturellement tout en sachant s'évaluer. On aborde aussi les autres projets personnels de chaque enfant. La possibilité de liens entre ces divers projets.

On imagine même une suite possible au projet de Tommy et Violette. Des projets germent naturellement au milieu d'échanges. A première vue "le terrain a été bien fertilisé et entretenu alors la récolte est bonne".

J'ai des tas de questions à leur poser mais je me sens un peu un intrus au milieu de cette classe où tout semble se gérer si facilement, alors tout en leur faisant mes remarques je m'impose plus une certaine réserve et je décide de me placer en observateur.

On sait très bien que ce ne sont pas les discours, les projets papier mais le vécu possible dans la classe qui permet de com-

(Suite page 24)





(Suite de la page 23)

prendre la "réussite". Celle-ci dépend aussi de la pédagogie appliquée. Alain Bar m'indiquera qu'au début il présentait à d'autres collègues les réalisations effectuées dans son école mais que ressorties de leurs contextes cela faisait plutôt peur et avait un effet inverse à celui souhaité !

Toujours au cours de ces débats est abordé celui de la messagerie :

a) "On n'a pas reçu beaucoup de dessins ces derniers temps pour le dernier chapitre de Toutankarton". Le texte envoyé sur les listes de diffusion (2) est aussi mis sur le site (<http://ecolones.home.ml.org>) de l'école et agrémenté par les dessins envoyés par d'autres enfants (tiens encore un travail coopératif intéressant) (on pourrait aussi imaginer un texte interactif entre les classes qui proposeraient des suites possibles : note personnelle).

b) la messagerie pose problème, trop de messages et le tri et les réponses sont difficiles à gérer, "et si nous ne répondons pas, on ne nous écrira plus..."

Au cours de la discussion on remarque que pour l'instant seuls 4 enfants se sentent capables de gérer la mise à jour du site. Il faudrait donc penser à former des CM1 pour une gestion plus facile l'an prochain. Le problème du poste unique messagerie et mise en page est abordé et résolu en dissociant les deux fonctions. Un poste sera porteur de Frontpage en plus du serveur.

Toutes les remarques évoquées vont amener à aborder naturellement de nouvelles compétences qui seront alors bien assimilées car ressenties comme nécessaires par les enfants. L'informatique est bien un outil.

Est-ce que cela a été facile ? En montant dans la classe, Alain me dit qu'il avait du y aller progressivement au sein de son école. Que la participation au site était limitée, pour l'instant, au CM et que seules certaines classes des petits niveaux, au début, intégraient l'outil informatique. Que parler de méthodes "Freinet" faisait parfois appuyer sur la pédale "du frein" pour certains collègues nouvellement nommés. Mais le petit noyau faisait tache d'huile. Comprendre que l'on pouvait faire aussi bien et même mieux en faisant évoluer ses pratiques pédagogiques : quelle remise en cause !

Dans la classe des ateliers, pas besoin de dire quoi que ce soit, tout semble fonctionner sans problème même si parfois il faut imposer. Les enfants gèrent leur temps et leurs travaux.

Dans la salle informatique, 8 PC en réseau. Chaque enfant à son répertoire où "s'entasse" une multitude de travaux (1 ou 2 textes en moyenne par semaine sont réalisés, les enfants ne rechignent plus à écrire : "de petits écrivains en herbe"...). Mais cette multitude pose le problème de la gestion de la correction (enseignant, aide extérieure, autres enfants : diverses possibilités sont envisagées.).

Aucun problème de réseau (même les plus jeunes gèrent sans difficultés), utilisation et maîtrise des logiciels même à travers les touches de fonction. Les enfants ne rechignent pas à taper leurs textes et à faire des présentations de ceux-ci : utilisation de Publisher, ...

Pendant que les CM1 (ce jour là) suivent et participent à la leçon, les CM2 tapent leurs textes, réalisent leurs présentations, gèrent la messagerie (le 1er tri est effectué sur la quantité de messages reçus pour une présentation à la classe), le dernier chapitre de Toutankarton est "expédié" après insertion d'un petit article de présentation et une sortie papier pour accord du

(Suite page 25)



(Suite de la page 24)

maître. Tout le monde est bien assidu à ce qu'il fait, des échanges se créent aussi et permettent d'évaluer. Tout semble naturel mais derrière c'est vrai que tout une pédagogie a été mise en place et si de l'extérieur on a l'impression que le maître passe facilement d'un groupe à un autre on imagine tout le travail en amont.

Déjà 10h30, les plus "petits" viennent pousser les grands de CM hors de la salle informatique (contiguë à la classe d'Alain) et se servir comme des "professionnels" du réseau. Je vais m'éclipser discrètement alors que j'ai vu vivre une classe où chacun semble avoir trouvé sa place et évolue à son rythme dans la bonne ambiance.

Où est Internet au milieu de tout cela ? Et bien justement au milieu, intégré sans plage précise non comme une matière "sortie" de l'ensemble mais comme un outil permettant au milieu d'autres d'acquérir des compétences et permettre à l'École de répondre à sa vocation : celle d'offrir à tous les enfants les mêmes possibilités d'ouverture et la chance de s'intégrer à leur futur monde.

Objet : TOUTENKARsuite...
la date : Mon, 2 Feb 1998 11:30:41 +0100
De: "terranet" <ecolones@terranet.fr>
Répondre-A : acticem@cru.fr
A: "club ecolones" <club-ecolones@cru.fr>, "acticem" <acticem@cru.fr>

SOS!

Quinnnnn !!! Nous n'avons reçu qu'un seul dessin pour la dernière partie!

Que se passe t-il, vous nous abandonnez ? 8=(

Enfin, bon! j'espère que nous en aurons plus cette fois. Sinon, vous

n'aurez plus le texte, na ! (nous plaisantons! Mais par pitié, continuez!)

Au fait, faute de temps, la page des autres dessins n'a pas été faite.

Nous la ferons dès que possible, c'est promis.

Tommy et Violette.

P.S: Si possible, nous préfèrerions que vous nous envoyiez des dessins nous coloriés. Merci beaucoup.

(Ecole des Lônes

Mais est-ce partout ainsi ? Le même jour j'ai découvert un projet médiatique sur la ville voisine de Sanary où toutes les écoles se sont vues équiper à profusion afin de naviguer mais sans aucun projet d'écoles alors que va-t-il réellement se passer ?

J'aurai encore beaucoup de choses à dire mais ceci ne pourra jamais retranscrire tout ce que j'ai ressenti, vécu au long de ces 2 heures "si courtes".

Encore merci, Alain si tu me lis, pour ce temps que tu m'as permis de vivre et ainsi de me faire reprendre confiance en l'École.

A tous bon courage dans vos démarches pédagogiques et surtout permettez aux enfants dont vous avez la charge de pouvoir vivre des expériences de tous types aussi riches.

J'espère ne pas vous avoir trop ennuyé et je souhaite que ma "prose" vous soit "lisible". Je ne suis qu'un petit instit (çà c'est pour J L Droin dans "vous oubliez l'intégration") mais qui est animateur informatique et qui a donc la chance de découvrir des pratiques pédagogiques très enrichissantes..

(1) Allez rendre visite à leur site : <http://ecolones.home.ml.org>

(2) les listes de diffusion listecolfr@cru.fr, club-ecolones@cru.fr, acticem@cru.fr

Bernard.Deschamps@ac-versailles.fr

Animateur informatique

Coordinateur Centre Ressource Informatique et Pédagogique de l'Essonne



44^{ème} Congrès International de l'I.C.E.M. - Pédagogie Freinet -

« *L'ÉCOLE POPULAIRE*,

UNE URGENCE... »

- La situation de l'enfance en Europe se dégrade de façon intolérable
- La démocratisation de l'école est un échec
- Une organisation différente des apprentissages pour une appropriation des savoirs par tous est plus que jamais nécessaire

Débats, tables rondes, ateliers, tenteront avec l'apport des autres Mouvements d'École Moderne Européens, des Mouvements pédagogiques et d'éducation, de chercheurs et d'universitaires, de faire avancer la réflexion pour aller vers une véritable école populaire.

22 - 23 - 24 août 1998
Université Claude Bernard
LYON - Villeurbanne

Renseignements et inscriptions :

Secrétariat I.C.E.M. : Tél : 02 40 89 47 50 Fax : 02 40 47 16 91

Sur Internet : [http : // www.Freinet.org](http://www.Freinet.org) / ICEM

En préparation pour le numéro 52 de l'Ajuda :
Stage en Colombie



Ajuda